

Une personne de la suite de la Reine l'ayant informée du vœu de la pauvre enfant, elle revint sur ses pas et s'arrêta près de son lit. Elle lui parla quelque temps. L'enfant paraissait si joyeuse que sa guérison en fut assurée. Après le départ de la Reine, elle retomba sur ses oreillers comme en extase.

LE JUBILÉ

Le 20 juin 1887 vint le cinquantième anniversaire de l'avènement de la Reine au trône. Jusqu'à présent, quatre souverains d'Angleterre seulement ont pu célébrer leur jubilé : Henri III, Edouard III et Georges III. Aucun de ses souverains ne fut aussi aimé, aucun règne ne fut aussi glorieux que celui de la Reine Victoria.

Ce fut un beau jour. Par un ciel pur où le soleil brillait sans nuages, le cortège quitta le Palais de Buckingham pour se rendre à l'abbaye de Westminster, où fut célébré un grand service d'actions de grâces. Cinquante ans auparavant, un magnifique cortège amenait la jeune Reine au même endroit pour y recevoir la couronne. Que d'événements, que de changements survenus depuis cette époque ! Changement chez la Reine, dont les cheveux sont devenus blancs. Changement dans sa figure qui portait les traces de cruelles souffrances morales, ainsi que celles de soucis causés par le lourd fardeau qui pesait sur elle depuis cinquante ans. Changement dans la famille, car elle était entourée d'un groupe d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits enfants. Changement dans le pays, où le commerce s'était développé, où l'industrie avait fait des merveilles ! Le changement le plus remarquable était sans doute celui que l'on remarquait dans la foule ! De l'est à l'ouest, du nord au sud, de loyaux et fidèles sujets étaient accourus féliciter leur auguste Souveraine. On voyait des soldats indiens représentant le beau pays des Indes, dont la Reine avait pris le titre d'Impératrice.

Il faut renoncer à décrire l'enthousiasme de tout ce peuple et à rapporter tous les cris d'amour et d'allégresse qui furent poussés ce jour-là en l'honneur de la Reine. Elle était plus chère, plus aimée qu'elle ne l'était il y a cinquante ans, car, depuis lors, s'étaient écoulées cinquante années d'un règne de paix, de bonheur et de prospérité, qui avait consacré à jamais l'amour et la loyauté de ses sujets.

NOUVEAU DEUIL

Depuis la brillante et joyeuse fête du Jubilé, de nouveaux malheurs sont venus affliger la Reine.

Le jeune Duc de Clarence, fils aîné du Prince de Galles, et par suite héritier présomptif du trône, était fiancé à sa cousine, la Princesse May de Teck. Le mariage devait avoir lieu le 27 février 1892. La date approchait. Les préparatifs achevaient. De tous côtés arrivaient de magnifiques cadeaux. Les demoiselles d'honneur étaient désignées. Les costumes de la Reine et de la fiancée étaient prêts. Toutes les invitations étaient lancées. Chacun se préparait à célébrer le mariage avec d'autant plus d'allégresse que la fiancée était une princesse anglaise.

Au milieu de tous ces joyeux apprêts, le Duc de Clarence tomba sérieusement malade. On crut d'abord que ce n'était qu'un simple rhume ; mais, en deux jours la maladie fit des progrès terribles, et bientôt son état fut désespéré ! On juge du chagrin de la famille royale et de celui de l'infortunée Princesse May de Teck.

Pendant quelques jours, le Duc fut entre la vie et la mort ; d'un bout à l'autre de

l'Empire britannique on s'informait avec anxiété de son état, et l'on commentait les bulletins des docteurs.

Peu de jours après le début de la maladie, le 14 janvier, le Duc rendit l'âme, malgré les ardentés prières que la nation avait adressées au Créateur pour obtenir son rétablissement.

Tous les cœurs furent certainement peints de ce malheur et des milliers sympathisèrent avec la famille royale et la Princesse de Teck.

La Reine ressentit très vivement la perte de son petit-fils. Au milieu de sa douleur, elle eut cependant le courage d'écrire à son peuple une lettre de remerciements pour la sympathie qu'il lui avait témoignée dans le malheur, à elle et à la famille royale.

MARIAGE DU DUC D'YORK

Un nouvel événement suivit bientôt, mais cette fois tout de joie et de plaisir. Le Duc d'York, frère du duc de Clarence et devenu héritier présomptif de la couronne, épousa le 6 juillet 1893 la Princesse May. Le couple royal reçut un magnifique accueil de tout le pays et y fit une tournée triomphale. La vieille cité d'York, principalement, fut transportée d'allégresse, quand elle reçut la visite du Duc et de la Duchesse. Bien des prières furent dites en leur faveur, pour que Dieu leur accorde un jour la couronne et rende le pays heureux sous leur gouvernement. Ils ont maintenant deux enfants.

PRINCE HENRI DE BATTENBERG

Le dernier chagrin éprouvé par la Reine fut la mort de son gendre bien aimé, le prince Henri de Battenberg, marié à la princesse Béatrice, la plus jeune des filles de la Reine et sa préférée. La princesse Béatrice était toute petite fille lorsque son père mourut. Elle fut l'une des consolations de sa mère en ces jours de tristesse ! Elle montait sur ses genoux pour l'embrasser, et, disait-elle, pour lui enlever son vilain bonnet noir ! C'est ainsi que elle désignait ses crêpes de veuve ! La princesse Béatrice sauva la Reine et le rattacha à la vie. Il y a quelque chose de profondément touchant dans l'affection que témoignent certains enfants aux jours de malheur et de ce fait est venu l'attachement de la Reine pour la princesse Béatrice, dont elle a fait sa compagne assidue et qui ne la quitte jamais bien longtemps.

Ce fut en 1885, que la princesse Béatrice épousa le prince Henri de Battenberg. Le mariage eut lieu à Osborne, dans la petite église de Whippingham enfouie sous les lierres. La fiancée portait le voile de dentelle qui avait servi à sa mère et avait six petites-nieces comme demoiselles d'honneur. Ce ne fut pas un grand mariage d'État, mais une jolie noce de famille,



LE PRINCE ALBERT, FILS DU DUC D'YORK